

PETIT JOURNAL POUR RIRE.

Directeur, Eug. PHILIPON.

AUX BUREAUX DU

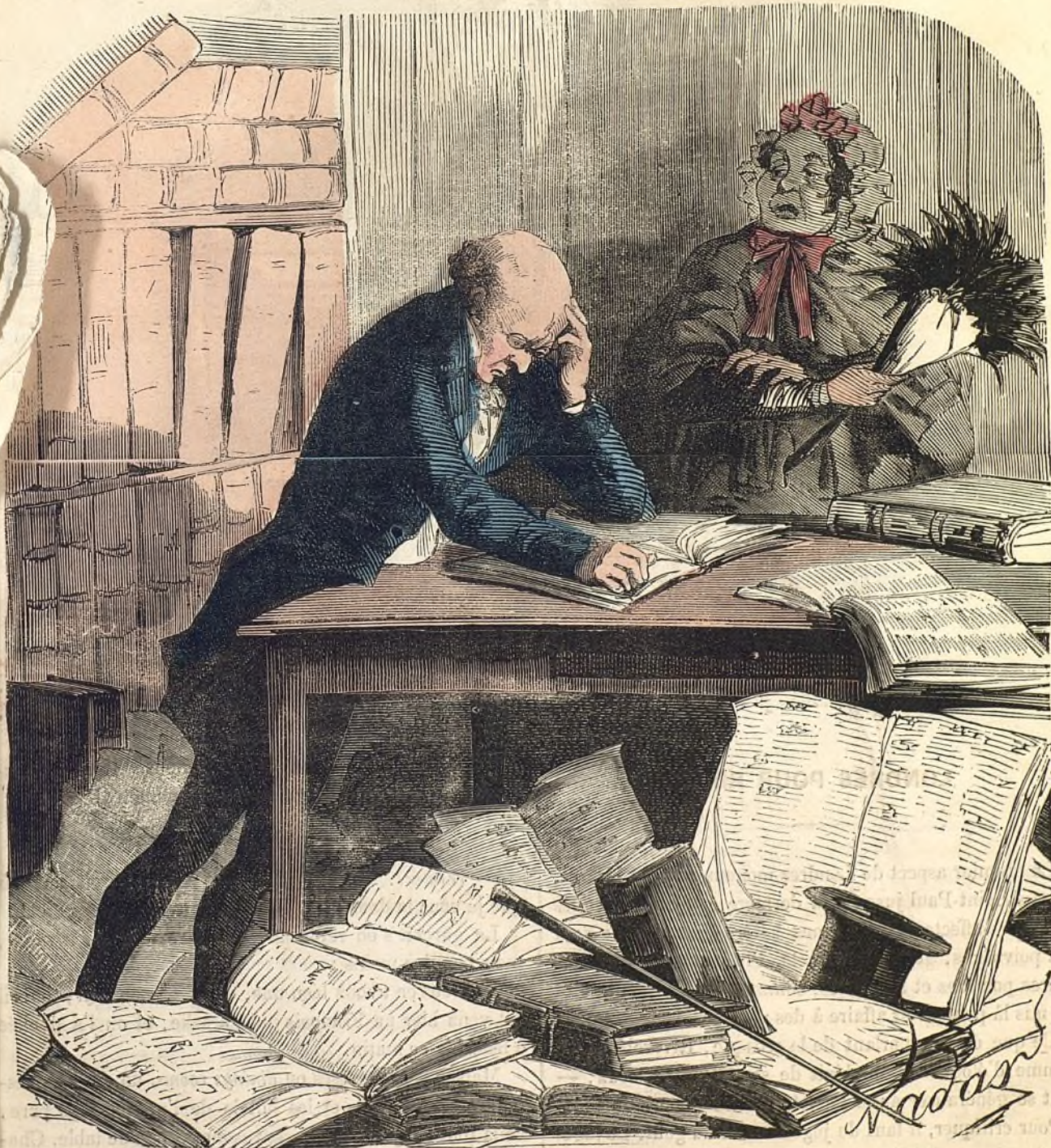
Propriétaire-gérant, Eug. PHILIPON.

JOURNAL AMUSANT, DU MUSÉE FRANÇAIS, DES MODES PARISIENNES & DE LA TOILETTE DE PARIS.

Un an, à Paris, 6 francs; — par la poste, 8 francs.

On ne souscrit pas pour moins d'un an, et les abonnements partent tous du 1^{er} janvier ou du 1^{er} juillet. — Adresser un bon de poste à M. PHILIPON, 20, rue Bergère.

ON DEMANDE UN DICTIONNAIRE NOUVEAU, — par NADAR.



— « Prime, report, ferme, découvert, dix dont deux sous.... » Quelle diable de langue nouvelle est cela! Tout le monde la parle, et je n'y comprends pas un mot, même avec le dictionnaire de l'Académie!

LES DAMES BOURSIÈRES, — par BERTALL.



201

A la suppression des courtiers intermédiaires et au renversement des grilles de la Bourse!

LONDRES POUR RIRE.

Le premier aspect de Londres monumental est bizarre. Depuis Saint-Paul jusqu'à la dernière chapelle, tous les édifices y affectent des formes hétéroclites. Ce ne sont que poivrières, gourdes, cornets. Plusieurs affectent des allures pointues et suraiguës, comme s'ils n'avaient point été mis là pour avoir affaire à des visages.

Ce que dit, en parlant de la critique, Rivarol, — un homme d'éloquence en dépit de son style précieux, — peut se généraliser aussi pour toutes les formes de l'art. " Pour critiquer, il faut du jugement et du goût. Le jugement se contente d'approuver et de condamner ; le goût jouit et souffre : il est au jugement ce que l'honneur est à la probité. "

Combien de fois en ces matières nous verrons les Anglais se contenter d'être strictement honnêtes!

— *Waiter!*..... une serviette! voici la troisième fois que je vous la demande! Vous n'en avez donc pas ici?

Le garçon s'en retourne, — et revient embarrassé, mais non des mains :

— Nous en avons bien une, en effet, monsieur ; mais il est venu hier un Français qui l'a salie, et on l'a donnée à blanchir ce matin.

Maisons bourgeoises ou *dinings rooms*, un ou deux restaurants exceptés, et les hôtels de l'aristocratie pure, voilà tout ce qu'ils produisent comme linge de table. Chacun s'essuie au bord de la nappe... quand il y en a une. Dans bien des endroits, la même nappe travaille toute une semaine — et plus.

UNE AFFIRMATION, — par BERTALL.



— As-tu vu les affiches?
 — Oui. Ouverture du bal d'Asnières!
 — Oh! alors il pleuvra. Je n' bouge pas!

185

Je me suis rappelé le mot écrasant de feu Katcomb, ce gargon épique, quand j'eus la naïveté de lui demander une serviette :

— Vous mangez donc bien salement?

Je suis un peu embarrassé pour dire ceci... mais il me faut bien avouer que j'ai vu, le premier jour de mon arrivée, un beau monsieur, un *gentleman*, se moucher avec ses doigts.

J'en ai vu un autre le deuxième jour, puis un troisième, puis un quatrième; puis je ne les ai plus comptés.

Comment raconterai-je encore, — ces matières passant pour délicates, — ma conversation avec un vieil Anglais réaliste, qui m'a presque démontré que cette fa-

çon de faire était beaucoup plus propre et plus logique que la nôtre.

En serait-il donc de la propreté comme de la vertu, et, — apophthegme à renvoyer à Montesquieu, — ce qui est propreté en deçà de la Manche serait-il malpropreté au delà?

J'ai remarqué aux vitres des marchands trois estampes en pendant qui sont en ce moment fort à la mode. C'est une tête de femme, — une tête de chien, — une tête de cheval. Au bas, on lit : *My wife*, — *my dog*, — *my horse*. J'ai oublié de demander si la femme, *my wife*, doit être placée en tête ou en queue des trois, ou bien au milieu.

NADAR.

..... I, — par MORIN.



152

« Il est certain, messieurs, que les pénibles amusements des canotiers d'Asnières....
(Voir la fin à la page ci-contre.)

NOUVELLES A LA MAIN.

* M. D..., alors ministre de l'intérieur, était occupé dans son cabinet avec un de ces impitoyables députés qui entrent dans des souliers lacés dès sept heures du matin pour visiter quatre ou cinq ministères.

M. M... entr'ouvre timidement la porte qui communique de son cabinet dans celui du ministre, et présentant son petit museau effilé : — Monsieur le comte, dit-il, vous suis-je utile ?

— Non, mon cher, vous ne m'êtes qu'agréable; fermez la porte.

* Une danseuse de l'Opéra, mademoiselle D..., re-

tirée fort jeune du théâtre pour cause de fortune, reçoit la visite d'un Américain, M. B..., qui oublia volontairement chez elle un gilet dont la poche contenait 10,000 fr.

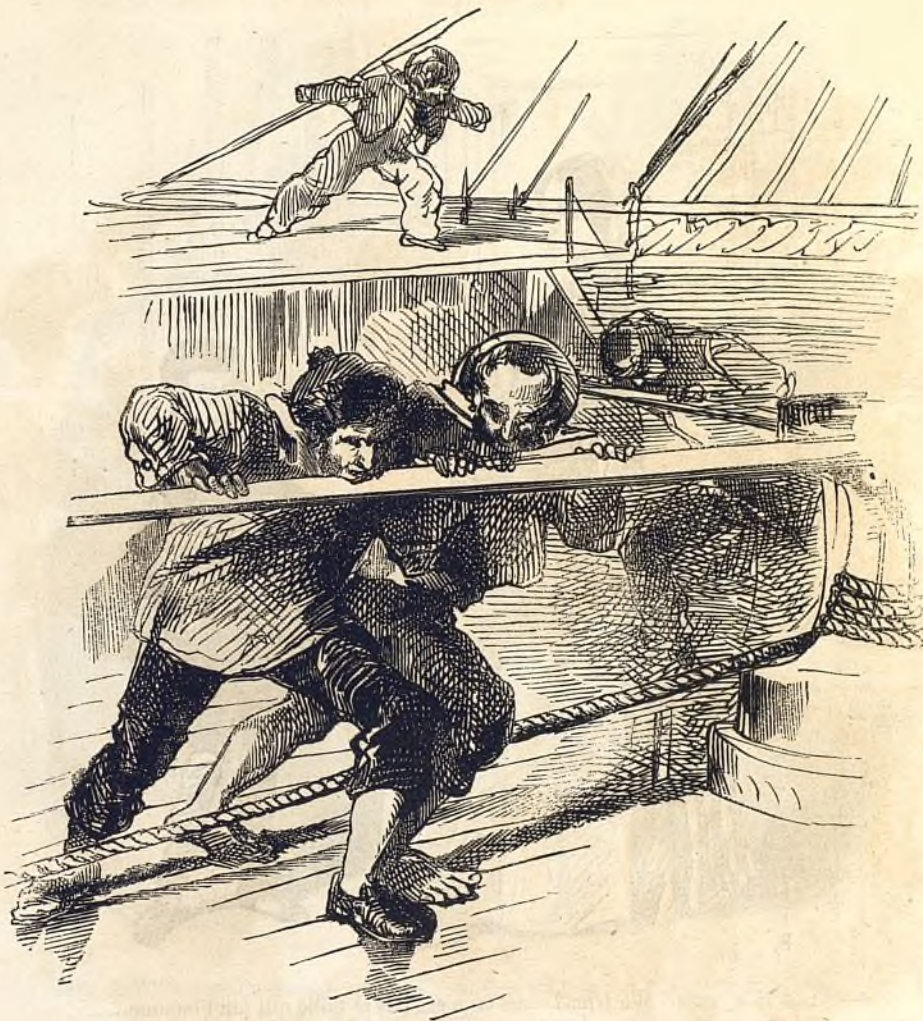
L'Américain revient le lendemain et se déclare plus amoureux que jamais; son langage s'enflamme tellement que mademoiselle D. se voit forcée de lui dire :

— Est-ce que je vous ai donné des espérances ?

* La plus jolie des actrices du Théâtre-Français (il est inutile de la nommer, parce qu'elles vont toutes se reconnaître), a reçu dernièrement une lettre d'un Anglais, M. P..., qui, sans lui avoir jamais parlé, l'engageait à déjeuner.

L'Anglais, tout en se servant de termes respectueux, donnait à entendre qu'il n'était pas de ces *milords* qui ne donnent que des chiens *king's-charles*.

..... II, — par MORIN.



153

» ... développent dans la population les nobles goûts maritimes, et créent des sujets précieux pour notre flotte française! »
 (Discours prononcé à la distribution des régates, le.....)

L'actrice répondit simplement qu'elle ne déjeunait pas à moins de 200,000 francs.

L'Anglais réfléchit encore.

* * On s'arrache les spécialités pour les bonnes œuvres : les aveugles, les sourds, les orphelins, les prisonniers, sont accaparés depuis longtemps par les douairières de la charité, à ce point que les jeunes femmes en sont à chercher des infortunes, des prétextes de quêtes et chargent les médecins à la mode de trouver des infirmités nouvelles qui n'aient pas encore été soulagées. Dernièrement la duchesse de C..... et madame de M..... se sont brouillées parce que l'une avait pris à l'autre des idées de quête toute de circonstance, une quête pour les pauvres opérés du strabisme. La mendicité sera bientôt une sinécure.

N. R.

LES FEMMES *.

* * Pour les hommes qui parlent le plus mal des femmes, ils se divisent en trois classes : — ceux qui n'aiment pas les femmes, — ceux qui les aiment trop, — ceux qui n'en sont plus aimés. Pour les premiers, nous n'en parlerons pas, ils ont eu un dindon au moins dans le cœur. Les seconds ont droit à votre reconnaissance, et les troisièmes à votre générosité et à vos aumônes ; pauvres gens qui subissent la peine réservée à ceux qui aiment réellement les femmes ! c'est, — dit un sage, — de les aimer toute leur vie.

En général, ce n'est que très-tard qu'on s'aperçoit si bien des défauts des femmes — comme le renard s'aperçoit que les raisins sont verts. L'homme n'a de ces hor-

* Chez Michel Lévy.

LES ENFANTS PRÉCOCES, — par RANDON.



R.

10464

— Vous riez, ma'm'selle Irma? mais ce n'est pas la taille qui fait l'homme.....
Je ne vous dis que ça!

reurs éloquentes que contre les pièges qu'on ne daigne plus lui tendre; c'est quand on lui a rendu tristement sa liberté qu'il s'indigne contre les chaînes.

* * Dans toute ma vie je n'ai vu qu'une ou deux petites filles : — les petites filles sont des femmes plus petites que les autres, — mais ce sont des femmes. A six ans, elles pensent à plaire et elles sont prêtes à tout. Voyez-les dans leurs jeux les plus attrayants en apparence, elles songent toujours qu'elles sont en spectacle, et elles jettent de temps en temps un coup d'œil en dessous pour juger de leur succès. Une petite fille de six ans a déjà des airs mélancoliques et des mines rêveuses comme une fille de seize ans : cela ne veut pas dire qu'elle soit rêveuse ou mélancolique; ces mêmes mines ne le prouveront pas non plus quand elle aura seize ans : c'est une mine qu'elle a choisie, comme elle choisit un ruban, parce qu'il lui sied bien, parce qu'il va à la nuance de ses cheveux. Arrêtez-vous aux Tuileries, regardez ces prétendues en-

fants sauter à la corde, — non plus à la petite Provence, il y faisait bon et chaud à la fin de l'hiver et à la fin de l'automne, mais on n'y était vu que par des bonnes d'enfants et des vieillards qui y demandaient au soleil un appoint de chaleur. Les mères et les filles, d'accord ensemble, ont transporté le théâtre de leurs jeux auprès de l'allée où se promène le beau monde, — on n'y est pas abrité du vent, mais on y rencontre un public comme il faut.

La plupart des mères traitent leurs petites filles comme des poupées perfectionnées; elles les habillent en *dames*, elles leur mettent de la crinoline; elles leur apprennent une démarche qui donne du relief à leurs futurs charmes; ce ne sont pas des enfants qui jouent pour s'amuser, ce sont des actrices qui jouent un rôle pour être admirées. — Écoutez comme ces petites bamboches parlent entre elles à la *cantonade*, pour la galerie, — voyez-les, tout heureuses d'être regardées, payer cette attention d'un regard bienveillant lancé de côté.

LES LÉGUMES ANIMÉS, — par RANDON.



10479

La santé de la pomme de terre se raffermir de jour en jour, et la carotte continue à se bien porter.

Dès l'âge de six ans, une femme n'a plus guère à gagner qu'en dimensions.

Mais si les femmes ne sont jamais enfants, en revanche elles ne sont jamais vieilles.

* * C'est aujourd'hui un accident, une sorte de prodige quand un homme épouse une femme uniquement parce qu'elle est belle. La beauté, — dans notre temps d'intérêts mercenaires, — a singulièrement baissé de valeur. Autrefois le mariage n'était une affaire que pour les femmes, — c'était même l'unique affaire des femmes, affaire qui les dispensait d'en faire jamais d'autres. Les hommes alors ne faisaient toutes les autres affaires que pour devenir eux-mêmes une bonne affaire pour les femmes. Mais aujourd'hui l'homme est en hausse; n'en a pas qui veut, le sexe laid est à l'enchère, et le beau sexe doit y mettre le prix où s'en passer.

* * Puisque toutes les circonstances de la vie des femmes ont pour résultat et souvent pour cause un change-

ment de robe, — les robes divisent la vie des femmes en une foule d'ères et d'hégires : « Tel événement est arrivé à l'époque où j'ai eu cette robe de velours violet, tel autre quand j'ai acheté ma robe de satin broché. » Et pour les dates plus précises et plus rapprochées, vous entendrez : « La première fois qu'il m'a vue j'avais une robe bleue. »

¶ Quand on ne se marie pas uniquement pour mettre enfin la toilette de la mariée, soyez certain que cette pensée entre au moins pour quelque chose dans le mariage. — Tel mari n'aurait jamais été accepté si on avait fait attention à lui; mais on ne peut mettre le voile et la couronne de fleurs d'oranger, qui vont si bien, qu'en se mariant, et pour se marier il faut un mari. — On le prend donc comme circonstance accessoire, comme on fait publier les bans, comme on loue des voitures; — beaucoup aimeraient autant se marier sans mari, mais ce n'est pas l'usage. — On va confier son bonheur et sa vie tout entière à un homme presque inconnu, on va subir des

devoirs nouveaux et plus sérieux qu'on n'en a eu jusqu'à; on va quitter la maison où on est née, les parents qui vous ont élevée. — Eh bien, tout cela disparaît, ou au moins s'efface beaucoup et se range parmi les sensations du second plan, en face des préoccupations de la toilette de la mariée.

On perd une parente; la douleur est profonde, mais elle sera bientôt suspendue par le soin du deuil; il ne se passe pas une heure sans que l'on se soit demandé :

« Que porte-t-on? comment témoigne-t-on sa douleur cette année? » Il faut aller chez la modiste, chez la couturière, chez la marchande de nouveautés, ce qu'on fait avec moins de scrupule depuis qu'on a imaginé d'ouvrir des magasins où l'on ne vend que des objets de deuil; cela finit bien vite en soins de parure, et il ne reste plus guère de place pour le chagrin, à moins que le chapeau ne soit trop large ou trop étroit de *passé*, selon que cette année on les porte trop étroits ou trop évasés; à moins que la robe n'aille pas bien. Mais il n'arrive jamais d'accident de ce genre, le chapeau est à la dernière mode. Quand vous faites une visite à une amie, elle vous dit : « Vous avez donc perdu votre cousine ***? c'est un événement horrible. — Vous avez là un ravissant chapeau... — Elle était toute jeune... — Est-ce toujours madame *** qui vous l'a fait? »

— Oui, elle me coiffe depuis trois ans.

— Il vous sied on ne peut mieux. — Je prends bien part à votre chagrin.

— Je l'aimais comme une sœur; c'est un grand vide qu'elle laisse dans ma vie. — Comment trouvez-vous cette étoffe?

— Admirable. — Où l'avez-vous eue?

— Au Sarcophage... — Elle laisse deux pauvres petits enfants. »

Et l'amie vous porte envie; elle perdrait volontiers quelqu'un pour pouvoir porter ce chapeau et cette robe, et elle se dit : « A mon premier deuil j'irai au Sarcophage; » et elle cherche dans la famille qui est assez vieux ou assez malade pour faire espérer bientôt cette belle robe.

ALPHONSE KARR.

* * — Monsieur, je ne suis pas libre...

— Vous êtes mariée?

— Vous l'avez dit.

— N'aurai-je pas le plaisir de vous rencontrer dans le monde?

— J'y vais rarement.

— Mais au théâtre?

— Je n'y vais pas, je suis en deuil.

— On ne peut donc pas vous voir?

— Très... difficilement... Cependant, si vous étiez discret... Mais, non...

— Parlez, ange!

— Eh bien, je vais quelquefois chez une de mes amies...

madame Camille...

— Camille... tiens!

— Rue des Trois-Frères.

— Tiens! tiens!...

— A l'entre-sol...

— Tiens! tiens! tiens!

— S'il n'y avait personne quand vous viendrez, vous trouverez la clef...

— Sous le paillason... — Bonjour, Céleste; comment ça va?

— Vous me connaissez donc? — Ah! que c'est bête de me faire perdre mon temps comme ça!

H. MURGER.



DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres lieux.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.

Au bureau du *Journal*, 20, rue Bergère.

AVIS.

Les personnes qui désirent compléter la collection du *Petit Journal pour rire* trouveront dans nos bureaux tous les numéros dont elles peuvent avoir besoin. Ils se vendent tous au prix de 10 centimes chacun, pris à Paris.

Nous les envoyons par la poste, *francs de port*, aux conditions suivantes :

15 centimes chaque numéro quand on les prend par nombre inférieur à 50 numéros;

10 centimes par numéro quand le nombre est supérieur à 50.

On devra nous adresser un bon de poste pour le montant de la demande.

A. M. PHILIPON, rue Bergère, 20,
à Paris.

SIX TABLEAUX DE COMPTE-CALIX, scènes colorées de la BONNE COMPAGNIE DE PARIS. — Les dessins de cet album sont reproduits par la gravure sur acier et coloriés à l'aquarelle. — Album de salon. Prix, 12 fr. Pour les abonnés, rendu *franco*, 8 fr.

CHARADES ALPHABÉTIQUES, par VICTOR ADAM. Cet album est encore destiné à fixer dans la mémoire des enfants le souvenir des lettres et des mots. Prix, au bureau, 8 fr.; rendu *franco*, 10 fr. Pour nos abonnés seulement, rendu *franco*, 7 fr.

Le Propriétaire-Gérant : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie HENRI PLON, rue Garancière, 8.